



Culture & Société

Bande dessinée

Tom Tirabosco s'inquiète pour l'avenir de la planète

«Femme sauvage», le nouvel album de l'auteur genevois, plonge dans un monde en déliquescence. Un roman graphique qui interroge notre société avec force et sensibilité

Philippe Muri

Ca commence par une image forte. Et quelques mots qui font peur: «La fin d'un monde.» Sur l'image, une colonne d'anonymes avance vers le lecteur, encadrée par des policiers en armes. Des voitures aux vitres brisées jonchent un sol inondé. Plus loin, sous un ciel chargé de pluie, on découvre des barbelés, des véhicules blindés et des hélicoptères patrouillant aux alentours. En voix off, une narratrice dont on ne connaîtra jamais le nom parle d'état d'urgence. Des manifestations contre le capitalisme forcené ont tourné à l'émeute, puis à la guerre civile. Ces scènes de désolation se déroulent aux États-Unis, dans un avenir proche. «Plus ou moins cinq ans», indique Tom Tirabosco, l'auteur de «Femme sauvage», un roman graphique interrogeant l'avenir avec finesse et sensibilité.

Au cours de ce récit habité par des scènes âpres autant que par de

délicieux instants de grâce, la planète n'en mène pas large. Le réchauffement climatique a tout bouleversé. Des espèces entières ont disparu dans l'indifférence générale. Merci qui? Merci Trump, jamais nommé, mais évoqué en termes transparents. Le «psychopathe» qui s'est «emparé de la Maison-Blanche» a semé le chaos. À son héroïne en colère qui entame sac au dos un long voyage initiatique au milieu d'une nature chamboulée, le dessinateur genevois prête ces mots furibards: «J'ai toujours pensé que les humains étaient une espèce toxique. Des superprédateurs. [...] On est juste des gros cons. Les gros cons de la création.»

Invoquant l'instinct de survie, stigmatisant la loi du plus fort, «la loi du prédateur» comme il l'écrit, le bédéaste genevois livrerait-il dans son nouvel album le fond de sa pensée? Le regard pétillant derrière ses lunettes rondes, Tirabosco ne dément pas: «Plus je vieillis et plus je me désespère du peu de maturité de l'espèce humaine et de son manque de respect vis-à-vis des générations futu-

res. On est en train d'hypothéquer notre avenir en rendant la vie sur Terre impossible.»

«On reste dans le déni, en pensant que la technologie va nous tirer de là. Mais c'est faux»

Tom Tirabosco Bédéaste

Inquiet, le dessinateur de «L'œil de la forêt», «Monroe» et autres «Kongo»? Pas rien qu'un peu: «On est tellement déconnecté de la nature que cela nous rend incapables de comprendre l'importance de nos liens avec les animaux ou les arbres. Je pense qu'on est en train d'assister à un effondrement généralisé de la biodiversité. Chaque jour, je demeure sidéré par les violences faites au patrimoine vivant. On continue à rester dans le déni, en pensant que la technologie va nous tirer de là. Mais c'est faux.»

**«Fait avec mes tripes»**

Quatre ans après «Wonderland», un album autobiographique où il révélait comment s'étaient forgés son imaginaire et ses convictions sociales, Tirabosco livre avec «Femme sauvage» le récit de fiction qui lui ressemble le plus. «C'est un livre qui exprime de manière assez frontale mon sentiment par rapport à l'époque que nous vivons. Je l'ai fait avec mes tripes, soutenu par l'intuition que quelque chose de grave était en train de se produire.» Face à un monde qui se délite, le Genevois prône la décroissance. Il a renoncé à la voiture, mange très peu de viande, s'est engagé dans un jardin urbain collectif en permaculture et s'efforce de prendre l'avion le moins possible. Récemment, il a décliné une invitation à se rendre quatre jours en Californie, tous frais payés.

Étrange créature

Hommage indirect à «Tintin au Tibet» à travers la relation qu'entretient l'héroïne de «Femme sauvage» avec une étrange créature, cette quête à la narration fluide montre aussi la capacité de Tira-

bosco à jouer avec les regards et les silences. Comme le mangaka japonais Jiro Taniguchi, qu'il admire, le Genevois parvient à exprimer des émotions fortes avec passablement de retenue. Graphiquement, son trait apparaît un peu plus lâché que d'ordinaire, très vivant. Et parfaitement mis en valeur par la technique du monotype - une empreinte à l'encre sur une plaque en caoutchouc, le tout rehaussé au pastel. Il faut prendre le temps de savourer ces images occupant parfois des pleines pages, voire des doubles pages. Pour le reste, Tirabosco a soigné l'écriture. «J'ai effectué un vrai travail à ce niveau, en songeant parfois à Virginie Despentes. Je me suis mis dans la tête de mon héroïne pour la faire parler.»

Entrecoupée de divers travaux, la réalisation de «Femme sauvage» aura mobilisé l'attention de son auteur depuis 2016. «Je n'ai plus envie d'aligner un album chaque année», relève Tirabosco. Vous avez dit décroissance?

«Femme sauvage»

Tom Tirabosco

Éd. Futuropolis, 240 p.



Le dessin de couverture de «Femme sauvage». TIRABOSCO/ÉD. FUTUROPOLIS